



La synergie entre grandes cultures et élevage en systèmes mixtes

par Dominique Rigal

Dominique Rigal possède une exploitation de polyculture élevage laitier en bio depuis 2010, avec 40 vaches laitières et une SAU de 88 ha sur sols limono-sableux à La Fouillade, au sud de Villefranche-de-Rouergue. Pour tendre vers l'autonomie alimentaire du troupeau et diminuer ses charges, l'agriculteur a été amené à gérer ses ateliers de grandes cultures et de production laitière en complémentarité. En effet, d'un côté l'atelier grandes cultures lui permet d'avoir des charges alimentaires très faibles pour son troupeau, et de l'autre, la présence du troupeau permet de gagner en liberté dans la gestion des rotations et de l'azote.

« Le fait d'avoir de l'élevage complexifie la rotation »

Hormis 25 ha qui ne sont pas labourables à cause des pentes, l'assolement se partage entre prairies temporaires pâturées, diverses cultures ensilées pour l'alimentation du troupeau (maïs, méteil, luzerne, trèfle...) et 10 à 20 ha de cultures de vente, principalement du colza. D'un côté, Dominique Rigal explique que c'est contraignant puisque cela complexifie la réflexion de la rotation mais en parallèle, nous allons voir que cela ouvre des perspectives et

donne plus de libertés dans la rotation. Ainsi, sur la partie irriguée, la rotation se fait sur 5 ans et intègre du maïs ensilage, alors que sur les parcelles en sec, elle comprend des luzernes implantées pour 4 ans. L'agriculteur précise que pour des problématiques de temps de travail, la majorité des opérations culturales sont faites par des salariés de la CUMA.

« Dans mes luzernes, je mets systématiquement de l'avoine en semis direct, les vaches l'aiment »

Sur les luzernes implantées pour 4 ans, chaque parcelle reçoit à l'automne une avoine en semis direct. Par la suite, l'avoine est fauchée avec la luzerne lors de la première coupe pour ensilage, donnant une ration un peu plus équilibrée et surtout beaucoup plus appétissante au troupeau. Dominique Rigal observe que depuis qu'il a mis en place cette pratique, la deuxième coupe de luzerne donnait presque autant que la première, soit nettement plus que sans l'implantation de l'avoine. Il précise enfin que cette technique ne se prête pas à l'avoine grains car les repousses seraient alors très difficiles à éliminer.

« L'an dernier j'ai raté le colza, au printemps j'ai ensilé, et je suis reparti sur un maïs. C'est jamais perdu »

En 2016, lors de l'implantation du colza, le mois d'août a été trop sec pour pouvoir faire des faux-semis avant le semis du colza. Résultat : aux premières pluies de septembre, les adventices ont été très concurrentielles vis à vis de la culture qui s'est révélée inapte à la commercialisation. Heureusement la présence de l'atelier d'élevage a permis de sauver la parcelle. Le colza a été ensilé pour laisser le trèfle semé en association se développer et servir de pâturage pour l'été (puis de couvert d'interculture avant le maïs suivant) comme cela se passe en année normale pour le colza. Concernant ce colza semé en 2016 il précise même : « j'aurais été un céréalier, je ne l'aurais pas semé ». Pour en savoir plus sur la conduite de culture du colza sur l'exploitation, consultez la fiche n°14.

« Chaque année j'arrive à épandre 20 m³ de lisier partout »

Enfin, le plus évident des bénéfices de la polyculture élevage en bio se trouve dans la gestion de la fertilité des sols. En effet, l'apport de lisier effectué par l'agriculteur à hauteur d'environ 20 m³/ha/an (à l'automne sur les prairies, avant le semis pour les autres cultures) est un bénéfice contre l'appauvrissement des sols en N P et K, risque particulièrement présent en systèmes de grandes cultures bio. Il précise toutefois que cette mesure ne remplace pas les autres leviers de gestion de la fertilité des sols que sont l'allongement et l'intégration de légumineuses dans la rotation ainsi que la mise en place de couverts d'interculture.

« Je fais 300 000 litres de lait et

j'achète juste 5 tonnes de soja, on est presque autonome»

En retour, le bénéfice pour l'atelier d'élevage est une quasi autonomie alimentaire avec seulement 5 tonnes de soja achetées par an et des rations hivernales à 50 % d'ensilage d'herbe et 50 % d'ensilage de maïs. Au printemps, le passage à la pâture se fait progressivement en complétant avec de l'ensilage de maïs. Cela ne pénalise que très peu la productivité puisque le troupeau produit autour de 7 000 litres de lait par vache pour un total de 300 000 litres. Sur un marché bio en bonne santé, avec des prix de vente du lait autour de 450 euros/t, ce système donne de bons résultats économiques. Seul bémol : les charges importantes pour la production du maïs. Le prochain défi de l'exploitation est donc de réussir à produire une ration équilibrée en retirant le maïs de l'assolement.



Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°12 : La luzerne en débouché semence pour une bonne tête de rotation

Fiche n°14 : Le colza associé à des plantes gélives pour maîtriser le salissement

Fiche n°28 : Des éléments de réflexion intéressants pour réussir la conversion